

L'odyssée du monument aux morts d'Oran rapatrié à Lyon



Le 27 mai 1927, à ORAN, un monument, appelé monument de la Victoire était inauguré par Maurice Viollette, Gouverneur général de l'Algérie, face à la mer, sur l'avenue Loubet. Ce monument était élevé en hommage aux combattants du département d'ORAN morts pour la France au cours de la guerre de 1914 1918. On pouvait y lire l'inscription des théâtres d'opération où près de 12.000 de nos soldats avaient perdu la vie, ainsi que leur répartition par arrondissement de naissance, en Oranie, arrondissement d'Oran 3208 combattants morts pour la France – autres arrondissements 6649.

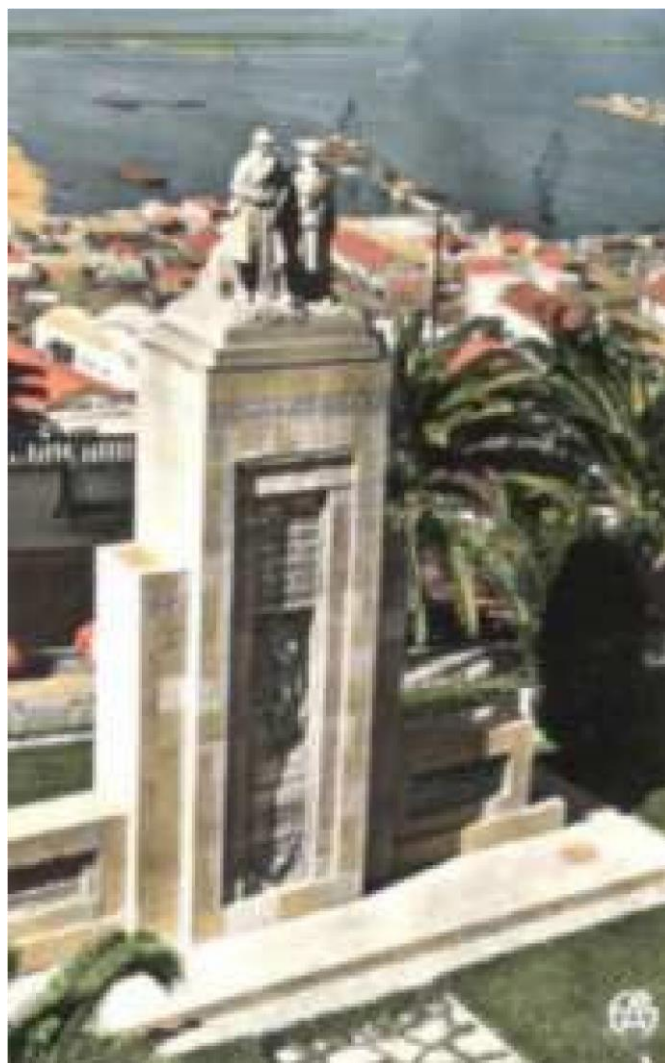


En haut de ce monument, d'une grande hauteur, douze mètres, se trouvaient les statues d'un groupe de trois combattants, œuvre du sculpteur Albert Pommier. Albert Pommier avait remporté le prix sur concours Abd el tif, destiné aux peintres, et, à ce titre, il avait vécu à Alger, dans cette Villa, ancien fort turc du dix- septième siècle, qui bénéficiait d'une vue imprenable sur la lumineuse baie d'Alger. Ces statues représentaient nos soldats, les Poilus de la guerre de 1914/1918 avec leurs nouveaux uniformes de couleur dite bleu horizon. Cette couleur évoque la rencontre entre le ciel et la terre et utilisait depuis peu la chimie pour produire la teinture utilisée. En réalité, le drap de ces tenues comportait, dans son tissage, beaucoup de gris. Nous pouvons penser alors à la couleur naturelle des bleuets, nous revoyons les nymphéas du peintre Claude Monet, autres hommages à nos combattants. Albert Pommier a utilisé, pour sa sculpture, du calcaire de Magenta, une roche de couleur grise et/ou bleue. Magenta fait référence à la victoire des armées françaises sur les armées autrichiennes en Italie, en 1859. L'ouvrage « carte géologique de l'Algérie, description stratigraphique générale » publié à Alger en 1890 mentionne l'existence de ce type de calcaire en Oranie. Deux de ces combattants portent un casque en acier, destiné à mieux les protéger des éclats d'obus. Au début des combats, lors de la bataille des frontières notamment, les soldats tombent en très grand nombre, ils portent un képi rouge garance. Les premiers casques en acier, dits casques Adrian leur sont distribués à partir de 1915, après la bataille de la Marne. Le troisième

soldat ne porte pas de casque, et tous les trois semblent fixer un horizon très lointain. La participation aux combats de nos soldats partis d'Algérie a été très importante, simples soldats comme le père d'Albert Camus, né à Mondovi et mort de ses blessures dans un hôpital de Bretagne ou, comme Louis Franchet d'Espérey, général en chef sur le front d'Orient, l'un des artisans de la victoire de 1918. Concernant la seconde guerre mondiale, une nouvelle inscription figure sur le piédestal, en hommage aux morts pour la France de la ville d'Oran de 1939 à 1945. Nous retrouverons plus loin un lien entre le monument aux morts d'Oran et ce conflit.

Mais le vent de l'histoire change de direction. Il souffle, désormais, avec une violence inouïe, du Sud vers le Nord, d'Oran vers Lyon. En 1962, après huit années d'une guerre si différente des deux précédentes, refusant les déclarations d'Evian, un million de Français d'Algérie deviennent des Rapatriés. 132 ans après le débarquement des soldats français à Sidi-Ferruch, ils regagnent leur « métropole ». 2022, cette année est la soixantième depuis le rapatriement massif, douloureux, souvent tragique de ces arrivants, appelés « Pieds noirs ».

A Lyon, ils sont en général bien accueillis. En 1956, des liens d'amitié s'étaient noués entre les villes d'Oran et de Lyon. En accord avec les conseils municipaux des deux villes, Lyon était devenue « marraine » de la ville d'Oran. Voici un extrait de la conclusion de l'allocution d'accueil, prononcée par Edouard Herriot le 2 décembre 1956, adressée à la délégation municipale oranaise conduite par son maire, Henri Fouques Duparc : « l'Algérie restera française..... nous avons été reçus un jour, à notre passage, par un Français qui nous aimait bien, par un Français qui croyait qu'aimer l'Algérie, c'est aimer la France ». Par ailleurs, dans une politique d'urbanisation et de rénovation de l'habitat à Lyon, la création de grands immeubles d'habitation, pouvant abriter plusieurs milliers de personnes, sur un plateau lyonnais jusque-là agricole, venait d'être décidée et commençait à être mise en œuvre, avec le nouveau maire de la ville Louis Pradel, au début des années 1960. Une partie des appartements, un tiers, était réservée aux Rapatriés qui représentaient parfois environ soixante pour cent du total des personnes installées. La question s'est alors posée de savoir si une installation mémorielle, rappelant l'Algérie française, accessible à tous dans un lieu public, serait envisageable et possible. La municipalité, et les associations de Rapatriés, retiennent le transfert à Lyon du monument aux morts d'Oran.



Compte tenu de problèmes techniques et diplomatiques le transfert vers Lyon ne concerne pas la totalité du monument, qui est découpé. Le bateau qui quitte le port d'Oran en décembre 1967 transporte seulement le bloc de sculptures d'Albert Pommier. A Lyon, pour installer ces sculptures, un socle de béton est créé, recouvert de pierre de Villebois, une roche calcaire à grain fin de couleur grise, très dure, très peu poreuse, extraite de carrières situées dans le département de l'Ain à une trentaine de kilomètres en amont de Lyon, en bordure du Rhône. A La Duchère, le haut relief des soldats d'André Pommier est fixé. La grande hauteur a disparu.

Le financement de cette onéreuse opération comporte des fonds publics et des fonds privés, apportés par des mécènes lyonnais, particulièrement Napoléon Bullukian qui supervise l'exécution du projet. Le 3 juin 1968, le monument est inauguré une seconde fois, par la municipalité lyonnaise, 44 ans après l'inauguration oranaise. La cérémonie a lieu au pied du nouveau monument. Une autre cérémonie de recueillement se déroule peu de temps après, avec la participation du général Edmond Jouhaud, et du Bachaga Boualem, représentant les Harkis.



Au fil des années, des inscriptions sont modifiées ou ajoutées sur le monument. C'est ainsi que la très importante participation des combattants d'Algérie à la libération de la France de 1943 à 1945 est rappelée dans un texte gravé en lettres majuscules sur le monument. Voici ce texte : A la gloire de la 1ère armée française 1943-1945 Cette prestigieuse unité formée en Afrique française du Nord, réunit les forces françaises libres, les évadés de France, l'armée d'Afrique du Maréchal Juin et les Français d'Afrique du Nord volontaires ou appelés de toutes confessions qui formèrent l'ossature commandée par le Maréchal de Lattre de Tassigny, la 1ère armée française débarquée sur les côtes de Provence le 15 août 1944 réalisa l'amalgame avec les FFI après avoir libéré le territoire des côtes méditerranéennes jusqu'au bord du Rhin. La 1ère armée porta le fer jusqu'au cœur du nazisme malgré une sanglante opposition. Sa marche victorieuse la conduisit jusqu'au Danube lui donnant ainsi le nom glorieux de « Rhin et Danube ». Son chef, le Maréchal Jean de Lattre de Tassigny, au nom de la France, reçut à Berlin, aux côtés de nos Alliés, la capitulation des armées nazies, le 8 mai 1945. Sur la face « nord » du monument se trouve l'inscription suivante : En souvenir de leur terre natale, la ville de Lyon à ses enfants d'Afrique du Nord qu'elle a accueillis. D'autres plaques, de plus petite taille ont été apposées sur le monument, en hommage aux soldats morts pour la France au cours de la guerre d'Algérie, ainsi qu'en hommages aux « Harkis »,

combattants des forces supplétives de l'armée française, morts pour la France dans les mêmes combats.

Aujourd'hui

Le socle du monument initial est toujours à Oran. Les inscriptions qui y figuraient ont été recouvertes par des carreaux de céramique, offerts par la monarchie marocaine.

Depuis 1968, sur le plateau de La Duchère, Place du Bachaga Boualem, le monument d'Oran vit au rythme des cérémonies qui y sont organisées. L'odyssée de ce monument reste depuis 56 ans dans le souvenir des Rapatriés.

Fait à Lyon le 25 Juin 2024.